

A la gloire du sublime architecte des mondes.

25 Février 2013 – F :T :

Le Temps qui passe suffit-il à me faire progresser ?

A la lecture de ce sujet, ma première réaction a été de me dire : Facile.

Oui, bien sûr que le temps qui passe nous fait progresser. Et tellement convaincu, c'est d'ailleurs pour cela que j'ai attendu le dernier moment pour vous rendre ce travail mon VM... Logique, puisque le temps qui passe me fait progresser, alors au plus j'attendrai avant de rédiger ma planche, au plus j'aurai le temps de m'améliorer, et meilleur en serait le rendu... Raisonnement implacable, et sujet... décidément facile... Peut-être un peu trop pour que ce soit vrai...

Car en y regardant de plus près, le terme « suffire », planté là, l'air de rien, au milieu d'une question qui semble évidente, n'aurait-il pas été placé ici volontairement, dans le but nuancer le sujet et donc de me compliquer la tâche... ?

Notion Extérieure

Le temps, est une notion, inventée par l'homme afin d'appréhender le changement perpétuel qu'il observe autour de lui - mais également à l'intérieur de lui même, dans son esprit.

Pour Bergson , le temps est mesurable , quantifiable, c'est une linéarité dans laquelle nous évoluons, mais que nous percevons tous différemment grâce à ce qu'il appelle le « Sentiment intérieur de la durée ». Idem pour Kant, la notion du temps est relative à la sensibilité de chacun, à son rapport à lui-même et au monde.

Pour Voltaire, le temps adouci tout... Pour Rabelais il est le père de toutes les vérités...

Le temps, c'est aussi et surtout une contrainte, une limite de notre existence, tout en étant une réalité sur laquelle nous n'avons pas de prise. On ne peut pas l'appréhender directement et il ne nous enseigne rien en tant que tel. Si ce n'est le fait que nous nous rapprochons sans cesse et inéluctablement de la mort. Le temps qui passe ne suffit pas à nous rendre meilleur, il n'y contribue même pas. Ni de près, ni de loin. Est-ce qu'une barrière, ou des œillères pourraient nous rendre meilleurs ? A priori non. Le fait de l'appréhender nous permet juste de nous focaliser sur les choses qui comptent vraiment et de prendre conscience...

- Prendre conscience de la mort, et du fait que le temps nous est compté, ce qui nous pousse à agir pour nos enfants.
- Prendre conscience de l'importance de la transmission, à assurer coûte que coûte afin que les erreurs du passé continuent de servir d'enseignements pour les générations futures, sans qu'elles aient forcément à reproduire nos écarts.
- Prendre conscience enfin du fait que nos existences et notre condition personnelle ne sont pas notre principale raison d'être dans ce monde...

Mais concrètement, le temps n'est rien d'autre qu'une perception, comme tout le reste.

Pas grâce au temps qui passe... mais pendant que le temps passe...

Mais voilà, nous vivons avec cette perception et devons arriver à l'apprivoiser, à optimiser nos actions à travers elle, pour inscrire ces actions comme des étapes de notre propre construction. Mais ces actions et cette construction, cette rectification perpétuelle de notre pierre brute, ne se fait pas grâce au temps qui passe... Mais simplement, à travers lui, ou plus exactement, **pendant que le temps passe.**

Car là semble résider la vraie question. Y-a-t-il un bénéfice à tirer du temps qui passe ? Comment, le fait qu'une seconde s'écoule et soit à jamais perdue, peut-il contribuer à nous rendre meilleur ? A priori, en aucune manière. Par contre, c'est ce que je ferai et la manière dont je le ferai, pendant que les secondes s'écoulent, qui me permettra de m'améliorer... ou pas.

Or là aussi, tout n'est pas si facile. Car le temps qui passe, et les actions que nous menons pendant ce temps là, peuvent aussi, au lieu de nous rendre meilleur, nous maintenir dans une stagnation stérile et néfaste pour nous même... et donc pour le monde dont nous faisons partie. Car s'améliorer c'est améliorer le monde dans lequel on évolue, grâce à la transmission, mais avant cela grâce à la prise de conscience d'autrui, au respect de son prochain, et à l'humanisme que nous nous devons d'observer.

Une expérience aboutit à une conclusion. On pourrait changer l'ordre dans lequel nous avons vécu nos expériences, que l'on aurait peut-être avancé et progressé de la même façon. Tous ces enseignements, ne nous rendent pas forcément meilleurs, mais nous permettent de croire que grâce à la leçon tirée du passé, nous saurions désormais mieux nous comporter, et que donc, nous nous sommes améliorés... grâce au temps.

Douce illusion... L'expérience nous rend « averti », certes, ou du moins nous donne l'impression de l'être. Et on dit que l'homme averti en vaut 2... ? Donc notre valeur double... ? Elle double, mais si nous nous rappelons que nous ne sommes rien. Nous valons donc désormais... 2 fois rien. Voilà qui nous fait une belle jambe, vous en conviendrez. Ce n'est donc pas, selon moi, le temps qui passe qui nous rend meilleur, mais les expériences qui jonchent notre vie... On ne progresse donc pas et on ne devient pas meilleur grâce au temps... on progresse et on devient meilleur, pendant qu'il passe donc, mais si et seulement si, nous faisons le nécessaire pour tirer des enseignements de nos expériences.

Le temps quant-à lui, nous permet de passer d'une expérience à une autre, de nous situer par rapport à celles-ci. Rien de plus.

C'est l'enseignement que l'on tire et notre capacité à le mettre en œuvre qui nous rend meilleur. Une expérience, une mauvaise conclusion, et nous voilà en train de régresser plutôt que de progresser. Pour se prévaloir de cela, le maçon a un avantage, il reste prudent face aux apparences distillées par ses perceptions.

On dit que le tort tue mais le temps, à coup sûr, tue encore davantage... surtout quand il passe.

Car le temps ne sert à rien si on le laisse faire ou si on le laisse passer sans valeurs, sans principes, sans avoir l'envie de s'améliorer, sans se remettre en question, en se laissant tomber passivement comme le sable du sablier, en ayant comme seul but d'améliorer sa condition plutôt que de s'améliorer soi même, en avançant vers le futur sans garder en mémoire le passé... Toutes ces postures ne peuvent s'inscrire dans une démarche constructive permettant une amélioration du monde qui nous entoure.

Pierre qui roule n'amasse pas mousse. On peut voir dans ce proverbe une invitation à ne pas traverser le temps de manière insouciant. Vivre ses expériences, en tirer leçon, et ne pas avancer tête baissée, sans profiter du chemin, en étant obsédé ou apeuré par l'issue qui nous

attend. Le chemin, reste plus important que la destination ou que les temps de passages. Ce qu'on obtient en atteignant nos objectifs n'est jamais aussi important que ce que l'on devient en les atteignant.

Et pour les atteindre plus facilement, qui ne rêverait pas d'arrêter le temps ? Pour quoi faire, me direz-vous ? Si nous arrêtons le temps, nos expériences continueraient, et notre progression également... nous serions simplement libérés du poids de la finalité certaine qui nous attend tous... à cause du temps qui passe. Mais vivre sans la mort, voilà peut-être une chose qui permettrait à l'homme de se consacrer davantage à l'autre et à la société, qu'à sa propre personne. Moins pressé, moins renfermé sur lui-même et sur sa course au succès. La nature humaine dans un monde sans notion de temps, aurait donc été probablement différente.

Alors le temps qui passe suffit-il à me faire progresser ? Peut-être... Mais au final... Ne serions-nous pas tous des hommes meilleurs si le temps ne passait pas ?

Temporalité et éternité... Un autre danger peut conduire l'homme à ne pas progresser pendant que le temps passe... la notion d'éternité. L'espérance d'un au delà, n'empêche-t-elle pas elle aussi de pouvoir vivre ici et maintenant ? En faisant du présent la promesse récurrente d'un avenir qui n'est jamais là et ne sera peut-être jamais là ? Pouvant rendre superficielles ou optionnelles les choses concrètes de notre vie, comme les principes et les valeurs ? La manière d'appréhender l'au-delà s'affiche donc comme un facteur décisif dans la manière de vivre sa vie aujourd'hui, et dans l'édification de la liste des choses qui comptent. Sans espoir, il sera difficile de voir en nos actions une quelconque utilité. Et c'est pour cela que nous, franc maçons, nous nous devons d'attiser cet espoir, dans nos propres cœurs d'abord, puis dans tous les cœurs auxquels nous avons accès autour de nous dans notre vie profane. Car si cet espoir se perdait, c'est alors la transmission qui serait en péril, et avec elle les fondements de nos sociétés.

A l'éternité, s'ajoute la notion de temporalité dans l'inconscient de l'homme. Fatalité, ni triste ni heureuse, le temps nous pousse à changer. Et à chaque seconde qui passe, à chaque nouveau choix de fait, tout retour en arrière est impossible. On n'efface pas le passé, on n'y revient pas... ce qui renvoie irrémédiablement l'homme vers son futur. Comme le seul endroit où il pourra réparer ou recommencer ce qu'il a entrepris dans le passé. Mais recommencer ne signifie pas effacer. Car effacer l'expérience, c'est effacer l'enseignement. Or si l'homme oublie son passé, il s'expose à rééditer ses erreurs, et se condamne à stagner plutôt qu'à progresser. La perfection n'est approchable que par la répétition.

Le passé n'est plus, ce que j'étais dans le passé non plus. Mes expériences m'ont transformé, m'ont changé. Et il serait facile de croire que c'est seulement le futur qui peut représenter pour nous, l'espoir de devenir ce que nous voulons être. Et la tentation est forte, de délaisser ou d'oublier le passé pour se vouer entièrement et de manière opportuniste, à notre futur, à notre devenir, au temps qu'il nous reste... Mais le passé est la somme de nos expériences, sources de leçons, de principes, d'idéaux et de rêves. Avancer dans le présent sans s'appuyer sur les enseignements du passé empêche de se connaître, de capitaliser sur le savoir empirique recueilli jusqu'ici. Et donc de tailler sa pierre et de devenir meilleur. Comment se connaître soi-même en ignorant son passé ? Comment savoir où l'on va quand on ferme délibérément les yeux sur l'endroit d'où l'on vient, sur ce que sont ou ce qu'ont été nos parents, et tous nos prédécesseurs ? Sans oublier que eux aussi, ils ont été la somme de leurs expériences.

Sans le temps passé, pas de saveur pour le temps à venir, car apprécier ce dernier à sa juste valeur relèverait de l'impossible, autant que de devenir meilleur... Nous sommes le temps écoulé

+ le temps qui nous reste. On ne peut pas être seulement ce qu'on a été... Nous sommes aussi ce que nous allons devenir.

Platon parlait de la circularité du temps. Si elle annule le poids du passé, elle ferme l'homme à l'avenir comme champs de ses actions possibles et lieu de réalisation de sa liberté.

Dans le même sens, Nietzsche a dit " Seuls ceux qui ont la mémoire longue sont capables de penser l'avenir."

Mes expériences et enseignements pendant que le temps passait...

De mon côté, je pense souvent à mes rêves d'enfants pour essayer de relativiser les choses de la vie auxquelles je suis confronté, et me rappeler que les expériences, et non le temps, m'ont déjà apporté tout ce dont j'aurais pu rêver étant plus jeune. L'amour, de, et pour ma famille, mes amis et mes frères. La santé, un travail, un toit, des passions, le bonheur... et même canal plus. Mais en pensant à cela je me rends compte que la maçonnerie m'a apporté d'autres choses. Ce genre de choses qu'on ne pense même pas à désirer quand on est enfant et qui pourtant nous remplissent aujourd'hui le cœur et nous servent de moteur: la tolérance, l'amour de son prochain, l'envie, le besoin de transmettre avant qu'il ne soit trop tard, et l'espoir. Car lorsque l'on a fini d'espérer pour soi même, on se rend alors compte qu'il reste à espérer pour le monde. En cela aussi je pense avoir progressé. Grâce à la maçonnerie qui a mis en lumière des sentiments et des valeurs que je savais existées, mais dont j'ignorais jusque là la portée et la puissance.

D'autres expériences ont été pour moi sources d'enseignements.

Etre confronté à l'injustice et aux jugements hâtifs, m'a appris à ne jamais juger moi-même autrui, à mettre de côté les préjugés et les aprioris en toutes circonstances. Cela afin de me libérer de l'influence que peuvent avoir les apparences sur notre perception.

Voir partir un proche qu'on a vu la veille et à qui on a pourtant pas eu le temps de dire à quel point on l'aimait, et tout ce qu'il représentait pour nous. Ou plutôt, à qui on a eu tout le temps de dire ces choses, mais sans n'avoir jamais pris la peine de le faire... Le pire scénario, et pourtant tellement fréquent. Cela m'a appris, à mes dépend, de ne jamais laisser aucun non-dit derrière moi auprès des gens que j'aime. Que tout soit toujours clair, que les vérités soient dites, que tout mon amour leur soit témoigné, et qu'il sachent à quel point ils comptent pour moi. La franc-maçonnerie m'a permis d'ouvrir les yeux sur la puissance de l'amour entre les êtres humains. Et en prenant conscience de cela, je m'aperçois qu'aujourd'hui j'aime davantage, d'une autre manière, tous ceux qui me sont chers. Et je me rends ainsi compte qu'aimer plus, et plus fort, rend plus heureux.

Voir des personnes qui n'ont rien, ou si peu, partager et faire don de soi sans compter et en toutes circonstances, m'a appris à partager à mon tour, à toujours faire mon maximum pour venir en aide à mon prochain.

Voir des gens porter leurs différences comme des armures, se protégeant avec ces différences alors que c'est elles qui pendant un temps les rendaient vulnérables. Cela m'a appris à toujours me mettre à la place de l'autre, à ne pas juger et à ne pas blesser. La tolérance est une des valeurs à laquelle je crois le plus. Depuis toujours cela m'a été présenté comme la plus belle des qualités. Aujourd'hui en observant la place qu'elle occupe au sein de la maçonnerie, je comprends mieux.

Quand à la transmission, qui était, de fait, sous-jacente lorsque l'on me parlait de tolérance, c'est en voyant ma première fille naître que j'en ai découvert l'importance. L'envie et le besoin de transmettre, de léguer, non pas seulement à mes enfants mais à tous ceux à qui je pourrai apporter quelque chose autour de moi, à ma modeste échelle. La découverte de cette notion de transmission m'a donné une raison d'être et une nouvelle façon de voir les choses de la vie.

Voir des frères se réunir et envoyer ensemble des pensées et des ondes positives à travers le monde, est une expérience qui me rappelle chaque semaine qu'à cœur vaillant, rien d'impossible. Et qu'ensemble, nous pouvons faire de grandes choses. Une seule condition pour cela, y croire.

Voilà quelques expériences, qui me semble-t-il, m'ont permis de devenir meilleur, pendant que le temps passait. Au final si j'essayais de dégager une règle sur les enseignements à tirer de toutes nos expériences, je dirais qu'à partir du moment où nos conclusions sont dictées par la bienveillance, l'amour, l'optimisme et l'espoir, alors, les risques de se diriger dans la mauvaise direction et de se retrouver dans l'erreur, s'en trouvent limités voire anéantis.

Conclusion

Pour conclure, le temps peut nous inhiber, nous freiner, dans nos perceptions et dans nos actions, ne nous incitant pas à nous transcender et à faire don de soi, au service de l'intérêt commun. Il est une visière qui nous empêche de voir plus loin, plus haut, et attirant notre regard vers le bas... au niveau du nombril par exemple. Les bâtisseurs de cathédrale commençaient parfois un travail qu'ils savaient ne pas pouvoir finir eux mêmes. La notion de relais, d'inscription de l'action individuelle au service d'une cause commune, prenait ici le dessus.

Notre condition d'être temporaire, et mortel, nous empêche de considérer l' « après nous », le « sans nous », comme une finalité positive et heureuse. Alors qu'il en sera-t-ainsi quoi qu'il arrive.

Pour nous Franc-maçons, il est donc important de ne JAMAIS tomber dans le scepticisme, la crainte ou la médisance quant-au devenir de la société après notre passage. L'espoir, même quand il est dur à porter, doit nous guider. Et l'optimisme et la confiance en l'homme, en nos enfants et en nos pères, en notre nature humaine, doivent rester lisibles sur nos visages, dans nos cœurs et à travers nos actes. Coûte que coûte, et sans relâche, jusque qu'à ce que soit passé... tout notre temps.

"La vie ce n'est pas d'attendre que les orages passent, c'est d'apprendre à danser sous la pluie"

Et comme le temps passe vite... il n'est jamais bon d'attendre pour commencer à apprendre et à transmettre. Transmettre l'espoir, transmettre l'amour et transmettre tout le reste.

J'ai dit...

